

En attendant que le Sieur Eckart arrive, qui pourra vous  
 vers la fin de la semaine qui court, j'ay veu qu'il ne  
 seroit pas hors de propos que V. A. sceust par avance  
 dans cette lettre de sa main ce qui s'est passé entre  
 M. de Louvoij et luy, sur le sujet de la restitution  
 des Biens de Bourgoigne. Il y a toujours esté  
 mespris du costé des François, qu'ils firent en  
 fait, que les Espagnols ont refusé l'accomplissement  
 de la Paix de Munster à V. A. ce qui est faux, et  
 ne fut jamais en leur pouvoir de le faire, mais  
 leur arrivée a esté, que de temps à autre ils ont  
 traîné les Interdits de V. A. par tous les jours  
 quelque nouveau sujet de delay, qu'il leur a esté  
 facile de faire naistre entre la Cour de Bruxelles  
 et le Parlement de Cole, et de se procurer ainsi  
 de la possession de ces beaux revenus, en choisant  
 celle qui a esté si solennellement prise pour  
 feu Monseign<sup>r</sup> le Prince Guillaume, inconvenant  
 après la Paix conclue. Ne sert donc de rien  
 le pretexte de ce que la France ne scauroit dire  
 ce que l'Espagne n'a pas donné: Il faut avoir  
 regard au droit acquis à V. A. et non pas à ce  
 qui en a esté exécuté, C'est ce que l'Espagne  
 nous doit tousjours mais depuis cette dernière  
 Paix, la France, qui possède tout, ne peut  
 disputter à V. A. le revenu de son Bien qui vult  
 durant la nouvelle domination, sans contraindre  
 ouvertement à une Paix et convention si formelle.  
 Pour les Espagnols, quand j'y me suis entretenu  
 assez amplem<sup>t</sup>. avec M. le R. Pensionnaire, en luy

